

Témoignages

Programme de coopération climatique internationale (PCCI)

Centre universitaire de formation en environnement et développement durable (CUFE), de l'Université de Sherbrooke (UdeS)

Le Centre universitaire de formation en environnement et développement durable (CUFE) de l'Université de Sherbrooke a pour mission d'améliorer les compétences en environnement et de soutenir des organisations et les communautés dans la transition socioécologique.

Depuis plusieurs années, la Clinique en environnement du CUFE agit à titre de partenaire dans des projets de coopération afin d'offrir des expériences significatives à l'international à ses personnes étudiantes au cours de leur parcours d'apprentissage. Au cours des dernières années, les étudiantes et étudiants du CUFE ont eu l'opportunité de mettre à profit et de poursuivre le développement de leurs compétences en environnement en collaborant avec des organisations de coopération dans le cadre de la mise en œuvre du programme de Coopération climatique internationale (PCCI).

Plus spécifiquement, les étudiantes et étudiants du CUFE ont contribué aux activités du Programme de Coopération en intégrant celles-ci dans leurs programmes de formation, tel que par le biais de:

- Projets intégrateurs professionnalisants permettant la réalisation de projets en équipe sous la supervision d'un enseignant du CUFE et d'une organisation cliente dont les besoins portent sur l'une des thématiques communes au CUFE et à l'organisation de coopération, notamment l'environnement et l'adaptation aux changements climatiques ;
- Stages sur le terrain permettant la réalisation de projets individuels sous la supervision d'un organisme partenaire et en lien avec les besoins de l'organisation et les visées du CUFE (ex. : développement de formations, transfert de connaissances et de compétences) ;
- Projets de fin d'études permettant l'étude approfondie de thématiques pertinentes au projet et au CUFE.

Peu importe la forme que ceux-ci prennent, les projets de collaboration étudiante dans le cadre du programme PCCI furent toujours très riches en expériences et porteurs de sens pour nos étudiantes et étudiants de même que pour nos organisations partenaires. Ces expériences permettent de tisser des liens humains, culturels et institutionnels qui sont nécessaires au développement de capacités et au renforcement de la résilience des pays et des communautés ainsi qu'à l'ouverture de nos étudiantes et étudiants aux défis mondiaux reliés aux changements climatiques.



Aménagement des bassins versants

Une illustration du Programme à Madagascar mené par Développement et Paix – Caritas Canada dans les régions de Bongolava et Analamanga peut se comprendre par l'impact que ce dernier a eu pour **5150 ménages** qui ont amélioré leurs moyens de subsistance alors que plus de **60 000 personnes** bénéficient des retombées de la mise en place des règles qui améliorent la gouvernance environnementale. Les connaissances transférées et échangées grâce à la mobilisation du CUFE de l'Université de Sherbrooke ont contribué au reboisement efficace, à la protection des lacs et rivières ainsi qu'à la diminution significative des feux de brousse. Tout cela a permis **l'augmentation des superficies cultivées** renforçant la résilience des ménages et les capacités des intervenants.

Département des sciences humaines et sociales Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

Le Programme de coopération climatique internationale du Québec (PCCI) a permis la réalisation de plusieurs projets de recherche et intervention avec les communautés partenaires dans une perspective décoloniale et inclusive ; la réalisation de stages en coopération internationale réalisés par des étudiantes et étudiants de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) supporté.es financièrement par le PCCI contribuant ainsi à la formation des étudiant.es. Le PCCI a permis le développement de partenariats régionaux, nationaux et internationaux au service des communautés mobilisées et le rayonnement du Québec au Sénégal et au Bénin.

En effet, les projets d'adaptation ou de résilience aux changements climatiques menés dans ces deux pays ont permis la réalisation des composantes de la tâche de professeure (enseignement, recherche et services aux collectivités) avec la publication de sept chapitres de livres, huit articles scientifiques et deux actes de colloques ; et, des rencontres régulières avec les partenaires impliqué.es dans les projets favorisant une collaboration exceptionnelle entre des organismes de coopération internationale du Québec et les partenaires du Sénégal et du Bénin.

Une collaboration avec des chercheurs.cheuses sénégalais.es et québécois.es a permis la publication d'un ouvrage collectif de référence *L'Afrique subsaharienne au temps de l'Anthropocène* aux Presses de l'Université du Québec en 2025.



Dispositif de guirlandes pour la culture des huîtres

Les travaux de l'UQAC ont notamment mis en valeur les stratégies féminines de résilience climatique et l'importance des savoirs endogènes et traditionnels dans la gestion des ressources halieutiques et conchylicoles. Les résultats atteints par la recherche ancrée dans les réalités locales, au service des communautés et les partenariats solides en contexte international contribuent à enrichir les approches pédagogiques et à réorienter les activités de recherche, d'intervention, de sensibilisation et d'autonomisation notamment auprès des femmes et des jeunes des pays partenaires.

Côte d'Ivoire. Coopérative FAHO Partenaire au Québec : SOCODEVI

Dans le cadre du renforcement des coopératives à développer des produits et services innovants répondant aux besoins des femmes et des hommes membres, notamment en matière d'adaptation aux changements climatiques, une pépinière d'arbres d'ombrage d'une capacité annuelle de 50,000 plants a été mise en place dans la zone d'Abengourou avec la coopérative FAHO. En effet, la culture du cacao sous ombrage, qui n'était pas adoptée de façon adéquate dans la zone, réduit la vulnérabilité aux températures excessives, à l'évapotranspiration, aux épisodes de sécheresse, aux maladies et aux pertes subséquentes de productivité. Les arbres d'ombrage ont d'ailleurs été sélectionnés en ce sens et selon les préférences recensées auprès des membres de la coopérative, et de leurs conjoints et conjointes. Les arbres d'ombrage sont vendus aux membres de la coopérative à un prix abordable tout en misant sur un produit de qualité. Les femmes et les hommes qui ont participé aux séances de Champs-écoles SOCODEVI (CES) ont eu l'opportunité de renforcer leurs savoirs et capacités pour la plantation et le maintien de ces arbres d'ombrage dans leurs parcelles.

« La pépinière d'arbres d'ombrage est la bienvenue pour nous les producteurs et productrices de cacao. Les arbres d'ombrage sont très utiles dans nos champs : ils donnent de l'ombre, ils protègent les cacaoyers des hautes températures et de la sécheresse, ils enrichissent le sol et en plus, ils nous donnent des revenus supplémentaires. Pour les arbres fruitiers, on consomme les fruits en famille, et on peut aussi vendre les fruits. »

Pour les autres arbres, quand le bois devient vieux, on peut le couper et le vendre à des exploitants forestiers. », témoigne Mme Limba Kome Kouadio, productrice de cacao de la section d'Ebouassué, coopérative FAHO.



Mme Limba Kome Kouadio, productrice de cacao de la section d'Ebouassué, Coopérative FAHO



M. Eugène Kouakou, Président du Conseil d'administration, Coopérative FAHO

Des acheteurs externes, tels que les entreprises cacaoyères et chocolatières, se sont montrés intéressés à l'achat de plants d'arbres d'ombrage dans le cadre de leurs programmes de durabilité. La pépinière devient donc une ligne d'affaires de la coopérative, ce qui contribue fortement à offrir des produits et services adaptés aux besoins des membres et à son autonomie financière, toutes des caractéristiques qui sont propres à une coopérative modèle. « La pépinière, en plus de nous servir à fournir des arbres d'ombrage aux membres, crée des emplois au sein de la communauté et permet à la coopérative d'augmenter ses revenus. Cela nous permet d'assurer la poursuite de nos activités au fil des ans et ainsi, de servir les intérêts des membres de la coopérative. », témoigne M. Eugène Kouakou, Président du Conseil d'administration, coopérative FAHO.



Pépière d'arbres d'ombrage de la coopérative FAHO

Sénégal. Green Sénégal

Partenaires principaux : Mer et monde et Ecosolaris

Mère Khady Faye, Présidente du groupement intérêt économique (GIE) de Ngaparou

L'installation des panneaux solaires a **transformé notre quotidien** : nous économisons de l'énergie, travaillons dans de meilleures conditions et créons des emplois. Grâce aux surplus nous pouvons maintenant illuminer la rue pour une meilleure sécurité. Ce changement a non seulement éliminé notre stress, mais aussi ouvert la voie à un **avenir plus durable et prometteur pour notre communauté**.



Pape Thiaw, Opérateur en transformation d'aliments de volaille GIE de Thiokole

Ma première impression du projet était que ce n'était pas réalisable. Je ne connaissais aucune unité indépendante de la SENELEC. Je vois maintenant que c'est possible et l'initiative me permet maintenant de transformer le double d'aliments sans me soucier de la facture pour le groupement. Les machines parfois se brisaient à cause des variations du réseau national et je devais souvent les dépanner, ce qui m'empêchait de transformer. Je salue l'initiative qui permet de fonctionner avec le solaire pour que le groupement puisse en bénéficier au maximum. Tout le village est au courant du fonctionnement de la centrale et sait qu'ils peuvent compter sur la centrale pour charger leur téléphone en cas de panne du réseau national.



Sénégal. Groupe de recherche et d'appui aux initiatives mutualistes (GRAIM)

Principaux partenaires : SUCO et le Réseau environnement

Grâce au soutien du PCCI, le projet DAK a apporté un changement tangible au sein des six communes du plateau de Thiès. Au-delà des activités techniques, il a ravivé un esprit de collaboration et renforcé la volonté collective de protéger l'environnement et d'améliorer les conditions de vie.

La réactualisation des six plans communaux d'actions environnementales a permis aux communautés de définir ensemble leurs priorités. Sur cette base, plus de **19 500 arbres** ont été plantés. Aujourd'hui, la présence de manguiers et de citronniers dans de nombreuses concessions témoigne de cet engagement. Ces arbres contribuent non seulement à l'amélioration du couvert végétal et à la séquestration du CO₂, mais génèrent aussi des revenus supplémentaires, notamment pour les femmes qui vendent les citrons lors des marchés et événements communautaires.



Le projet a également renforcé les compétences locales. **151 éleveurs** ont été formés aux **techniques de culture et de conservation du fourrage**, améliorant la sécurité alimentaire de leur bétail.

Parallèlement, **123 agriculteurs** ont été outillés en **régénération naturelle assistée**, permettant de protéger près de **8 000 jeunes plants** sur environ **199 hectares**, une avancée importante contre la dégradation des terres.

L'introduction de **2 503 foyers améliorés** a réduit la pression sur le bois de chauffe et contribué à la préservation des forêts. De leur côté, **74 femmes** ont développé des **micro-jardins** qui leur permettent de produire des légumes pour leurs familles et de réduire leurs dépenses. Enfin, plusieurs femmes poursuivent aujourd'hui la création de **pépinières familiales**. Ces initiatives renforcent leurs revenus, leur confiance et leur rôle dans la résilience climatique locale.



Sénégal. Association Nébédjay

Principal partenaire : Centre de solidarité internationale Saguenay-Lac-Saint-Jean (CSI-SLSJ)



Adji Fatou Gning - Nébédjay

Grâce au projet PCCI, nous avons aujourd'hui une véritable opportunité de mieux valoriser le travail des femmes productrices. Je suis principalement engagée dans la commercialisation, mais je travaille également sur la qualité du produit lui-même. Et je peux dire qu'avec l'accompagnement reçu, nous avons pu franchir un cap important. Les femmes qui sont derrière toute la chaîne de production voient désormais leurs efforts reconnus, mieux organisés et mieux rémunérés. Cette visibilité nouvelle encourage non seulement les productrices à augmenter leur production, mais leur permet aussi de mieux gagner leur vie et de soutenir leurs familles. Cela renforce leur stabilité économique et leur donne davantage de confiance pour développer leurs activités.

En tant qu'agente impliquée dans ce projet, j'ai moi aussi bénéficié de nombreuses opportunités. L'une des plus marquantes a été la possibilité de voyager au Canada dans le cadre d'un échange.

Ce déplacement m'a permis d'acquérir de nouvelles expériences, de découvrir d'autres pratiques et d'élargir ma vision sur la protection de l'environnement et sur les modèles de développement durable. Ce voyage m'a énormément enrichie, autant sur le plan personnel que sur le plan professionnel.

De retour dans ma localité, j'ai pu transmettre ces connaissances et cet engagement renouvelé aux femmes que j'accompagne. Aujourd'hui, je me sens plus outillée pour les soutenir, les encourager et les aider à structurer leurs activités. Le projet PCCI n'a pas seulement transformé la vie des productrices : il m'a également permis d'évoluer, de m'engager davantage et de travailler aux côtés de ces femmes avec encore plus de conviction.



Houleye Ba-Niary

« Dans le nord, où la déforestation et la raréfaction des ressources ont longtemps rendu la vie difficile, le projet PCCI a apporté une véritable bouffée d'air aux femmes de Niaryi. Depuis le lancement du projet, nous constatons de très bons rendements qui ont transformé notre quotidien. Avant, nous devions parcourir de longues distances, parfois plusieurs kilomètres, pour aller chercher du poisson. Cela demandait beaucoup de temps, d'énergie et représentait un défi supplémentaire dans nos tâches quotidiennes.

Aujourd'hui, grâce au projet, nous disposons d'un bassin piscicole au sein même du périmètre. Cette installation a changé notre manière de travailler et de nous organiser. Nous produisons désormais nos poissons ici, proches de nos maisons, ce qui nous évite de longues marches. Le bassin est bien entretenu et nous voyons chaque jour les résultats concrets de nos efforts.

Les femmes du périmètre viennent régulièrement acheter du poisson pour nourrir leurs familles. C'est une aide précieuse, car elles savent que les produits sont de bonne qualité et contribuent à une meilleure alimentation. Certaines femmes choisissent également de revendre une partie de ces poissons. Cela leur permet de générer un petit revenu pour couvrir des besoins essentiels : dépenses du foyer, scolarité des enfants, achats du quotidien. Cette activité renforce leur autonomie financière et leur capacité à gérer leurs ressources.

Au-delà de la production, le projet nous apporte un véritable soutien économique et social. Il nous a appris à mieux organiser notre travail, à planifier nos ventes et à collaborer en tant que communauté. Nous en voyons clairement les impacts positifs dans nos foyers. C'est une grande source de motivation et d'espoir pour l'avenir. »

Haïti. Projet KLIMA

Partenaire principal : Le CECI

Je m'appelle Jean Pierre Yolène et j'habite à Baya, 2e section Sous Chod, dans la commune de Mawon. J'avais une petite portion de terre d'environ un demi-carreau. Quand j'y plantais du maïs, j'en récoltais très peu, car la terre ne produisait pas. Je disais toujours que cette terre ne servait à rien, qu'elle n'avait aucune valeur. Mais grâce au projet KLIMA, ma terre a aujourd'hui de la valeur. Avant, même si je voulais la vendre, personne n'en aurait voulu. Maintenant, même si quelqu'un me proposait une bonne somme d'argent, je ne la vendrais pas, car j'ai une petite forêt qui y pousse que j'appelle avec fierté *mine bwa*.

Grâce au projet, je ne coupe plus les arbres fruitiers comme les manguiers pour faire du charbon. J'ai désormais du bois pour produire du charbon et gagner un peu d'argent, du bois pour cuisiner, et de belles branches pour réparer ma cuisine. Cette parcelle agroforestière me permet de vendre du charbon plus souvent, car quand je coupe les arbres, ils repoussent vite et grandissent rapidement. J'ai obtenu un résultat que je n'aurais jamais imaginé, étant donné que la terre était presque entièrement dégradée (*tè zo*).

Un autre avantage du projet, c'est la formation que nous avons reçue : on nous a appris comment bien couper les arbres pour éviter qu'ils tombent malades ou meurent, et comment produire du charbon sans dégager trop de fumée dans l'air. J'aimerais beaucoup qu'il y ait d'autres projets de ce type, capables de redonner de la valeur aux terres qui étaient considérées comme inutiles, comme cela a été le cas pour la mienne.



Haïti. Organisation SYACDEIN

Partenaire principal : Le CECI



Le partenariat SYACDEIN-KLIMA, soutenu par le programme PCCI, a profondément transformé nos pratiques éducatives, organisationnelles et communautaires. Ce programme, d'une importance capitale en matière d'adaptation climatique, nous a permis de renforcer nos stratégies d'intervention sur le terrain. Par ailleurs, il a amélioré notre solvabilité financière ainsi que nos capacités de recherche et d'innovation. Cela, en initiant les jeunes aux techniques climato-résilientes et en promouvant l'entrepreneuriat féminin.

L'implantation des jardins scolaires collectifs et des jardins individuels au niveau des parcelles familiales constitue l'une des expériences les plus remarquables réalisées grâce au programme PCCI. Ce modèle a favorisé la responsabilisation, la créativité et l'engagement des écoliers dans des thématiques liées à l'atténuation des gaz à effet de serre et à l'adaptation aux changements climatiques. Des pratiques relatives aux plantes médicinales, à la floriculture et au maraîchage ont été transférées dans des exploitations familiales, assurant ainsi un ancrage réel dans la communauté.

Le programme PCCI a également contribué au renforcement du rapportage financier de notre organisation. Grâce à ce partenariat alimenté par des échanges courants avec la comptabilité, notre équipe maîtrise désormais mieux les mécanismes d'élaboration de journaux bancaires et de dépenses. D'où, un renforcement de capacités conforme aux standards internationaux.



Le projet KLIMA a permis à SYACDEIN d'enrichir et de vulgariser son approche axée sur la recherche d'alimentation de ruminants et de volailles à partir des déchets agricoles en substitution partielle aux aliments conventionnels. Trois enquêtes ont été conduites avec des universités locales, suivies d'une conférence sur les mesures d'adaptation et d'atténuation des effets du changement climatique.

Enfin, le programme a facilité l'initiation des jeunes professionnels aux techniques climato-résilientes telles que les biodigesteurs et la production de biochar. Il a également stimulé l'innovation et le leadership économique des femmes pour une communauté plus responsable et inclusive.

Bénin. Union communale des producteurs de Djidja (UCP)

Partenaire principale : UPADI



Charlotte, 37 ans, est agricultrice et membre du **Club-conseil Climat (CCC)** de l'UCP de Djidja. Elle cultive du maïs, du soja, du niébé et pratique le maraîchage sur 7 hectares. Face à la baisse de ses rendements et aux effets des changements climatiques, elle a intégré le CCC pour trouver des solutions à ses problématiques, entre autres : meilleure gestion de l'eau, réduction des engrais chimiques, herbicides et insecticides coûteux, adoption de semences adaptées et ajustement des semis face aux variations du calendrier cultural.

Son rêve : augmenter ses revenus pour acheter une moto, construire sa maison et subvenir aux besoins de ses 5 enfants. Grâce au projet **Femmes Hwé-Nou**, Charlotte a élaboré un **plan d'action climat agroécologique** pour restaurer la fertilité de ses parcelles et améliorer ses revenus.

Avec l'appui de son CCC, elle a expérimenté dans sa zone d'apprentissage, via l'approche **laboratoire vivante**, plusieurs bonnes pratiques CISS, dont :

- L'arrêt des brûlis et maintien des résidus au champ pour retenir l'eau
- L'inoculation du soja et l'association avec des légumineuses pour enrichir le sol en azote
- La fabrication de répulsifs naturels et plantation de haies de citronnelle pour protéger ses cultures
- La production et utilisation de compost en remplacement des intrants chimiques
- Le semis décalé et adoption de semences à cycle court pour s'adapter au climat

Aujourd'hui, Charlotte applique ces pratiques sur ses 7 hectares et constate déjà une hausse des rendements et une meilleure qualité des récoltes. Devenue **Ambassadrice des bonnes pratiques CISS**, elle forme à son tour d'autres agricultrices et agriculteurs de son village.